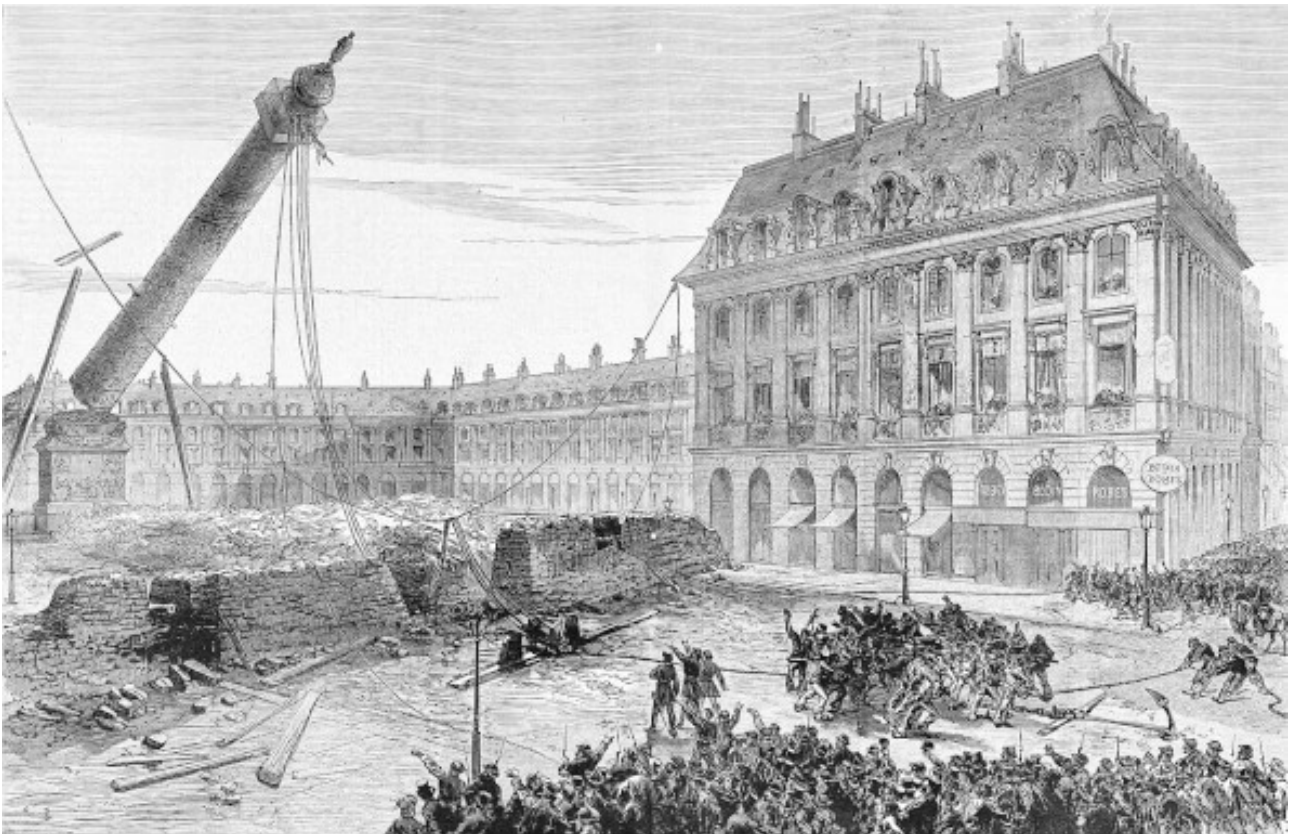


Camille Contrais

Les Dieux ne sont vraiment plus ce qu'ils étaient

(Les Dieux ne sont plus ce qu'ils étaient II)



**Dix poèmes iconoclastes du Groupe Surréaliste
du Radeau**

Presses du Radeau

2 décembre 2025

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : *Souvenirs de la Commune de Paris, renversement de la colonne Vendôme*, gravure de 1871 pour le périodique *L'Univers illustré*.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos :

Le Groupe Surréaliste du Radeau, de son pseudonyme collectif de Camille Contrais, vous présente un nouveau recueil-concept, qui fait suite à un texte précédemment paru aux Presses du Radeau.

Dans *Vieille ou Nouvelle Aventure* (les Presses du Radeau, 2024), ensemble de récits de rêves récoltés et compilés par la poétesse Iris Jouanne, membre fondateur du G.S.R., et plus précisément dans le conte canonique qui occupe le premier tome de la plaquette avant celui dédié aux rêves retranchés, une certaine Anarée intitulait son récit d'humour noir d'un rêve sur les mythes grecs : *Les Dieux ne sont plus ce qu'ils étaient*.

Il semble qu'avant la première révélation au public, vers la fin de l'année 2016, de *Vieille ou Nouvelle Aventure*, la formule ait circulé de façon souterraine dans les publications des Presses du Radeau « historiques » : on la trouve ainsi quelques mois auparavant en titre d'un chapitre de l'anthologie anniversaire des dix ans du G.S.R., *Dix corneilles grises*, un chapitre qui n'a qu'un lointain rapport de titre avec le rêve d'Anarée. Une référence devenue aussitôt pratique, en termes bibliographiques, pour citer les poèmes de Camille Contrais, notamment sur les ondes de

John Silver FM, *la radio pirate des Naufrageuses et Naufrageurs du monde autoritaire*, fondée la même année.

La présente plaquette, *Les Dieux ne sont vraiment plus ce qu'ils étaient*, qui n'a elle-même qu'un lointain rapport de titre avec les deux variations déjà très éloignées l'une de l'autre du premier épisode, a davantage l'ambition, déjà annoncée, de constituer un recueil-concept, dont le titre suffit en guise d'explication.

Le Hochet des géants

Un wagon noir, un wagon orange : ainsi défilent les regards des hiboux en un seul train de pain blanc, de bois brut et rouge et d'orties blanches comme cadavres de girafons tricéphales, un seul train rapide comme l'étoile filante de chaque coup de minuit en Isère, par-dessous les rails de la foudre tressée en panier à écrevisses célestes. Les oiseaux s'envolent comme biches d'orties noires pour soupe des géants, par-dessus les vendanges qui jonchent le terrain vague de toute la terre y compris les mers maintenant enfouies sous les tombes des vigneronnes elles-mêmes recouvertes de papier de verre sous la terre noire couverte exclusivement des grappes les plus dorées ou les plus bleues. L'azur se mire dans le miroir de la dernière colline d'Auvergne, devenue armoire de chêne pour la bibliothèque des oiseaux. La sauterelle mue en cristal pour laisser sa peau de serpent : c'est ainsi qu'elle naquit, l'espèce des serpents, Gilgamesh en soit témoin, à genoux sur la biche sanglante qu'il tenta vainement d'occire pour provoquer la mort, masque de cire jaune et cimenterie d'argent, qu'elle se dirige vers son lit-cage du cimetière

d'Argentan pour le délester de son collier de tétines
d'argent et ainsi le délivrer du poison d'immortalité hérité
de sa mère la pierre du Morbihan, sculptée à l'image du
singe aztèque avec les ailes de l'écureuil inca, six par jour
jusqu'au vol des tétines, et de son père l'ours de Neptune,
qui lui vendit toutes ces ailes contre une feuille de cigarette
et le baiser par lequel il conçut, enceint sept mois
d'exclusive pleine lune, le grand héros Gilgamesh à la
couronne de poulpe et au hochet d'os tacheté de hyène
jaune aux yeux de lunes froides.

Abîmes d'argent

Le bulbe blanc sur le toit du ciel dont les quatre murs sont d'algues tressées aux loutres décomposées qui attrapent les étoiles au lasso de leurs crocs, telle est le demeure d'Éa de Montebourg, Seigneur des Abîmes sous les greniers des Batignolles, le libertin qui sodomise la loutre pensante, oracle des Batignolles encore, quand elle lit le livre où sont imprimés tous les prénoms des jumeaux nés un mardi de pleine lune sous les fougères, sur une durée de quatre-vingt-dix-sept éternités dionysiaques et quelques siècles de chameaux d'or, temps de traversée du désert d'Espagne par leur unique caravane. Voilà un amour digne de celui qui lia la clé d'argent au verre d'eau de roche où buvait le Dieu des Patagons, véritable père et corps du Christ sur la table des alouettes noires. De quoi faire des ballades pour la mort des timbres-poste et leur enterrement sous la flamme verte du soldat inconnu. Troubadour, à ton cou d'argent, plus haut que la girafe de l'Étoile Polaire !

Jésus-Christ est la cloche d'or sous laquelle cuit la grenouille blanche dont la chair donne l'immortalité aux incroyants de Melmoth-sous-les-Fougères, ville des pénis des zèbres-sorciers.

Le Pape s'égosille plus fort que les grenouilles dans l'espoir de faire tomber avant elles le ciel de Pluton dans son assiette d'argent, car seule cette viande au goût de fougère peut lui éviter de mourir avant l'invention du haricot, seul met qui lui procurera le salut pour les siècles des siècles, Amen.

La décapitation d'Ignace de Loyola eut lieu au lancer des dés par le soleil sur le plateau de quatre pieds carrés de la mer, l'empêchant de réécrire l'histoire de l'Inquisition au bénéfice des grenouilles espagnoles et des esprits dans les roseaux. L'Église se tourna alors vers Hollywood, qui projeta sa fresque un Mardi-Gras sur les bas-reliefs des marais Poitevin pour le public des nains noirs de suie et acrocéphales aux yeux roux de foin en flamme qu'on nomme les écureuils et qui vivaient sous les landes du pays avant l'homo habilis qui y planta sa lance de frêne sur le premier cairn de Saint-Jean-de-Funaire, fondation de sa citadelle du quatorzième siècle. Ce fut beau comme les applaudissements à la scène de Pie VI baisant la main d'Himmler au jour des singes blancs.

À l'Est de Nod

Le reflet de James Dean dans le miroir aux alouettes, c'est un roi putois aux quarante couronnes qui règne sur les morts, et c'est le vrai James Dean, l'autre n'étant qu'un reflet de jonc sur un plateau de dés ou un plateau de tsunami qui se joue contre les tremblements de terre d'Écosse pour une mise de zombies jaunes, mais ce roi s'appelle plutôt Jacques le Fataliste ou Jack II de Herstal, bien que son nom se cache derrière une forêt de timbres-poste aux branches de mûriers, paravent de la Dame de Feu et des Fées de Shangai.

Le Général de Gaulle a perdu l'Asie aux échecs contre le renard pendu au cèdre de la vallée d'Hébron ou d'Hellébore, celui que ressuscita le premier chant d'Arto Pasilinna à la radio sous la Mer Baltique dans le buisson d'or. La Mer Baltique, voilà ce que recevra le Général en échange, mais seulement en attendant la chambre de poussière au 34, rue de Colmar à Paris-les-Fougères, demeure et bordel renommé du renard pendu, illustre parmi la clientèle de zèbres-guerriers en armure de cuir noir qui libéreront l'Asie de tous les États et de toutes les forêts étrangleuses aux mille araignées.

La Casserole coloniale

L'écureuil dévide sa queue infinie de l'Arc-en-ciel par les trois forêts et les cent Mangroves de Dalle-à-Gibets, cité qui prospéra sur les ruines de Khartoum au quinzième siècle des hiboux d'or, avant que les fourmis ne déplacent la capitale du Soudan, pièce d'argent par pièce de corail, à sa place actuelle, entre l'Échiquier du Mal et la Foudre Malvenue : Dalle-à-Gibets aux grandes tours blanches jouant de flûtes d'argent de leurs créneaux de cuivre pour les corneilles pendues en contrebass et chantant encore la Carmagnole en dansant sur les orties. Mais revenons d'un jet de dés et de paroles à notre écureuil qui arrive à destination, avec ses trois valises de dés à dominos et ses sacs de coquelicots dans le panier du ciel renversé, dans les Faubourgs de Montmartre où il rencontre André Breton, sosie hibou vert et homonyme mort-vivant à tête de loup-capitaine sous un chapeau d'os alourdi de billes de verre d'un poète emmuré sous les fondations de Notre-Dame afin de lui permettre d'atteindre la Grande Ourse et de crever la galaxie de ses flèches. À leur terrasse de café danse une belle otarie sur un socle d'or, au bord du caniveau de lierre ruisselant, de quoi faire l'écureuil se lisser les moustaches de feu et de fer blanc. « Jonathan Livingstone, je

présume ? »« Perdu, c'est la morue à trois têtes dans son baril de sel noir ».

Emmanuel Macron se prosterne devant les gnous qui entrent en triomphe dans Paris, la fleur à la corne gauche, celle qu'on tourne trois fois pour procurer la myrrhe et l'encens en pluie d'automne.

Georges Pompidou sous les rosiers à huile

Georges Pompidou se noie dans la bière de son Centre qu'ébranle le dragon des tremblements de terre tandis que Madame de Pompadour tisse ses chaînes par les salles de marbre où s'égosillent les fêtards aux masques de putois ou de visons et quelques plus rares de serpents bleus. Toutes ses grues brûlent en même temps que tous les musées du monde, et le Groupe Surréaliste du Radeau de sa flèche de buis blanche sur les cendres fait éclore l'églantine de lumière, qui est le seul art véritable.

